

## PARLER DE SOI, ÇA SE DISCUTE

Francine Darras  
IUFM Nord – Pas-de-Calais (ASH Lille)  
Marie-Pierre Vanseveren  
Collège de Fresnes-sur-Escaut

Les textes où l'on parle de soi sont au programme du collège. Des *Confessions* aux blogs, l'éventail des textes à lire (et à écrire) est immense ; ce type d'écrit fait se côtoyer les écrivains les plus obscurs et les plus célèbres. Il est à la jonction de pratiques de lectures très diversifiées : lectures savantes, légitimes, et lectures populaires où dans la mise en récit de ce JE si proche de moi, je m'explore et j'explore le monde. C'est une lecture qui facilite l'identification du lecteur au narrateur, qui vaut témoignage : le présupposé est que ce qui est raconté est véridique, mieux a été vécu ; JE nous le dit. Le récit autobiographique, le journal intime, la correspondance... peuvent peut-être enrôler l'élève le plus rebelle à la lecture : cet adolescent qui certes sait lire, mais qui trouve que le romanesque et le poétique ne sont pas pour lui : ce ne sont que des mots qui restent *dans le vent*, des lectures qui ne servent à rien ; le récit autobiographique de cet alpiniste tombé dans une crevasse ou de cette infirmière qui chaque jour vit avec la mort, ça, ce sont des lectures qui en valent la peine. Au moins on y apprend quelque chose.

## DES LECTURES

Bref, dans cette classe de 3<sup>e</sup>, les élèves ont découvert des textes autobiographiques. *Paroles de Poilus*<sup>1</sup> leur a fait découvrir l'horreur des guerres et a fait que Cindy s'est inquiétée de savoir si IL était au CDI ; elle aurait vraiment aimé continuer à le lire chez elle. Pourtant, Cindy, dès qu'il s'agit de lire en classe de français, souffle, souffre, et le fait savoir vigoureusement. L'enthousiasme de Cindy, ce matin-là, nécessite seulement en retour empathie teintée de neutralité ; surtout ni enthousiasme ni triomphalisme (*du genre, voilà que tu veux lire maintenant !*), faire comme si son intérêt pour le CDI était habituel, pour tout dire banal. Mais à la récréation, courir au CDI et mettre le livre en rayon, coûte que coûte. À défaut *Paroles d'Étoiles*<sup>2</sup> ou *Paroles de Détenus*<sup>3</sup>.

L'extrait d'Albert Cohen<sup>4</sup> où l'auteur évoque son attachement à sa mère aujourd'hui disparue avec la répétition lancinante de *Elle est morte* en a fait pleurer certains, s'esclaffer (s'ennuyer aussi) beaucoup qui ont trouvé que c'était faire beaucoup d'histoires pour pas grand-chose. Quand ils ont appris que ça durait tout un livre<sup>5</sup> alors là... *Bon, d'accord, elle est morte, c'est pas marrant, mais si à chaque fois qu'on vivait un truc pas marrant, on en faisait un roman...* Paroles d'élèves. Les élèves se sont alors posé la question de la légitimité du récit autobiographique. Un débat de fond où la mise en récit de soi vaut tantôt pour soi seulement (c'est le journal intime) tantôt pour l'autre ; mais dans ce cas, ce qui est raconté pour être digne d'intérêt doit relever de l'expérience exceptionnelle et/ou toucher aux fondamentaux de l'humanité. Sauf à être écrit par un écrivain reconnu et légitime. Ainsi ces quelques lignes :

L'auto qui m'emmena vers Auteuil n'avait plus d'essence et fit panne à deux kilomètres de la Villa que je dus faire en pleine nuit et par pluie battante. Je n'ai pu fermer l'œil de la nuit et vais traîner aujourd'hui une migraine...<sup>6</sup>

Ce qui est dit ici n'est pas franchement intéressant, on en conviendra ; son intérêt est d'avoir été écrit par Gide.

Chateaubriand<sup>7</sup> qui écrit toute une page pour raconter qu'étant petit il volait des œufs, se trouve ainsi disqualifié : ça n'a aucun intérêt. On en convient. Mais alors que signifie écrire son autobiographie ? Les élèves en concluent que cet auteur voulait se construire un personnage, *il a voulu faire sa statue*. L'autobiographie d'écrivains dits légitimes s'avère difficile à enseigner si l'on s'en tient seulement à des critères esthétiques...

- 
1. Guéno Jean-Pierre, Laplume Yves (1998), *Paroles de Poilus, Lettres et Carnets du front 1914-1918*, Librio.
  2. Guéno Jean-Pierre (2002), *Paroles d'Étoiles, Mémoires d'Enfants Cachés 1939-1945*, Librio.
  3. Guéno Jean-Pierre (2000), *Paroles de Détenus*, Librio.
  4. *Français en séquences, 3<sup>e</sup>* (2003), Magnard, p. 112.
  5. Cohen Albert (1954), *Le Livre de ma mère*, Gallimard.
  6. *Le Journal* d'André Gide, 1889-1939, La Pléiade, p. 518.
  7. *Mémoires d'outre-tombe* (1809-1848), extrait cité par *Grammaire 3<sup>e</sup>* (1999), Hatier, p. 38.

Mille fois Paul Fournel et sa passion du vélo<sup>8</sup> ou Emmanuelle Laborit<sup>9</sup> qui fait découvrir l'univers des sourds profonds. Là, sont racontées des choses importantes ; les élèves sont touchés. Ils conviennent que l'autobiographie est aussi un moyen pour témoigner, SE comprendre, SE connaître.

## DES APPRENTISSAGES LINGUISTIQUES

Le récit autobiographique oblige son auteur à se mettre en perspective pour poser son expérience comme sujet/objet à raconter. Si je m'engage dans le récit de ce qui m'est arrivé dans mon enfance, c'est que je ne suis plus cet enfant-là, je suis nécessairement plus vieux. Les élèves prennent conscience de ce qu'est l'histoire de l'individu ; ils découvrent que cette histoire le construit. Dit autrement, dans ces histoires de vie que sont les autobiographies, ils apprennent ce qu'est grandir.

Cette mise en perspective suppose la cohabitation de deux JE : le JE de l'instant de la narration et le JE de l'instant de l'énonciation avec le cortège des temps verbaux qui installent le passé dans le présent ; avec le cortège des expressions qui installent un souvenir et surtout le récit de ce souvenir ; avec le cortège des expressions qui modalisent (différemment peut-être) l'instant de la narration et l'instant de l'énonciation. Les élèves découvrent que le JE de maintenant peut mettre à distance le JE d'hier pour le rejeter ou fusionner avec lui.

En un mot, des découvertes qui aident l'élève à (se) penser.

## UN SUJET DE REDACTION

Au cours de toutes ces lectures et de tous ces apprentissages, il y a une rédaction à faire :

Rédigez le portrait d'une personne aimée, crainte ou détestée de votre petite enfance. Vous associerez à ces souvenirs des sensations. Vous évoquerez, comme dans le texte, plusieurs souvenirs auxquels le personnage donnera son unité. Les sentiments liés à la personne décrite apparaîtront dans le vocabulaire évaluatif.<sup>10</sup>

## STEPHANIE SE RACONTE

Le vent qui souffle sur mon visage me fait penser à cette après-midi à la mer. Ce jour-là, alors que je m'amusais à un jeu complètement enfantin, une fille à peu près de mon âge vint me voir. Je me souviens, elle s'appelait Stacy.

8. Fournel Paul (2002), *Passion de vélo*, collection Points, Seuil, extrait cité par *Français en séquences*, 3<sup>e</sup> (2003), Magnard, p. 118.

9. Laborit Emmanuelle (1993), *Le Cri de la mouette*, Robert Laffont, extrait cité par *Parcours méthodiques 3<sup>e</sup>* (2003), p. 70.

10. *Français en séquences*, 3<sup>e</sup> (2003), p. 133 ; ce sujet fait suite à un extrait de *La Promesse de l'aube* de Romain Gary.

Stacy était une petite fille calme, douce et joyeuse. C'était une fille attachante, dois-je dire !

Elle avait une coupe au carré qui lui allait merveilleusement bien. Avant, c'était la mode ! Elle avait de grosses mais mignonnes joues roses et de jolis yeux bruns qui pétillaient. Elle était tout simplement belle !

Pendant qu'on jouait, elle m'avait fait part qu'elle venait juste de déménager du Sud pour venir dans le Nord. À ce moment, je vis en elle une amie, une vraie amie... Vous savez, pas le genre de fille que vous considérez comme telle et qui vous utilise juste pour faire beau, comme figuration. C'était mon amie et je tenais à ce qu'elle le reste. Je croyais que tout le monde était gentil, que tout le monde était beau. Mais j'avais tort. Je dois dire que j'étais sûrement trop naïve.

Durant toute la journée, nous nous sommes amusées. Nous avons construit des châteaux de sable, nous avons nagé, dansé, couru. Bref, pour moi, c'était génial ! Le soir même nous sommes allées, sa famille et la mienne, dîner au restaurant italien. Je me souviens de ces bonnes boulettes de viande, un vrai régal. Je pensais que c'était le coup de foudre entre elle et moi. Je me demande aujourd'hui ce que deux gamines de huit ans connaissent à l'amitié ! Je considère avec pitié la fille que j'étais ; timide, trop timide, calme, trop calme ; par contre, j'avais le mérite de croire à de nouvelles rencontres, à de nouveaux amis. C'est sûr, ce n'était qu'une fille parmi tant d'autres ; mais c'était une fille qui avait eu le courage de venir me voir, moi, qui étais seule sur le sable à jouer. Je pense que tout cela était dû à une profonde solitude que je ne peux expliquer. La solitude pour une enfant de huit ans est un lourd fardeau à porter ! Je crois à présent que si j'ai considéré Stacy comme une vraie amie, ce doit être parce qu'elle était un peu comme moi.

Après cette soirée au restaurant, ses parents et les miens se prirent d'amitié. Ils gardèrent contact mais environ six mois plus tard, Stacy se fit renverser par une voiture, elle mourut sur le coup. La sensation que j'éprouvai alors était bizarre, étrange : je n'ai pas pleuré tout de suite. Ce qui, je pense, m'a choquée, est d'avoir assisté à la scène. J'en garde aujourd'hui de mauvais souvenirs que j'essaie peu à peu d'oublier pour ne garder que les bons. De tout ça, je garde une philosophie, une phrase que j'espère garder à jamais dans ma mémoire : « profite du moment présent, vis-le à fond ! ». Et c'est ce que j'essaie de faire pour ne pas avoir de regrets. Aujourd'hui j'ai mes amis, je parle bien sûr de vrais amis, sur qui je peux vraiment compter et tout dire ! Ma réaction d'enfant est dure pour moi à analyser ; sur le coup, j'ai eu peur, puis j'étais triste, mais pas une larme n'est venue. La première versée fut une semaine après. Depuis j'ai du mal à m'attacher aux gens et surtout à leur faire confiance ! Espérons que tout s'arrange !<sup>11</sup>

Un bonheur pour son professeur qui retrouve-là toutes les traces de son enseignement. Stéphanie est une élève qui travaille bien, qui réussit bien dans ce collège classé en REP.

Sa copie montre qu'elle s'est approprié tous les outils que la classe de français lui proposait ; est bien mis en scène un événement de son enfance qu'elle construit comme tel grâce à la posture d'auteur qu'elle sait prendre et garder jusqu'au bout de

---

11. Afin de préserver l'anonymat de l'élève, son prénom a été changé ; son devoir est publié avec son accord. Les fautes d'orthographe sont corrigées pour une meilleure lisibilité. Elle a été la première lectrice de l'article.

son écrit. Elle sait aussi que cet événement passé qu'elle raconte doit être jugé digne d'intérêt et donc elle raconte une rencontre exceptionnelle. Tout y est exceptionnel. Et c'est par son écriture qu'elle construit cette exceptionnalité. Peu importe si cet événement raconté est vrai, totalement vrai, en partie vrai. Il est vraisemblable. Le JE auteur construit cet événement, le regarde en le mettant à distance, l'évalue. L'auteur n'est clairement plus cette enfant. L'auteur a vieilli depuis cette rencontre. Le professeur se dit que Stéphanie a peut-être saisi l'occasion que lui donnait la classe de français de ne pas être constamment dans le présent ; elle a découvert qu'il est possible de réfléchir sur soi, de se regarder, d'essayer de se connaître ; elle a eu les moyens linguistiques qui lui ont donné les moyens de (se) penser. L'écriture y aide grandement.

## AURELIE SE RACONTE

Je repense souvent, c'est vrai, à cet être perturbé qu'était mon père. J'ai passé les quinze premières années de ma vie avec lui c'est vrai, mais c'est suffisant !

Mes frères et moi ne l'avons jamais porté dans notre cœur ! De toute manière, il ne nous a jamais prêté attention, sauf quand il était souf et qu'il battait ma pauvre mère qui nous protégeait tant qu'elle pouvait.

J'avais peur de lui : quand il ouvrait la porte, j'étais angoissée, je tremblais, on ne savait jamais à qui il allait s'en prendre !

En plus de tout cela, il la trompait. Le déshonneur était terrible pour elle, mais venant de lui, cela ne m'étonnait pas.

Ma peur de ce monstre s'amplifia encore plus quand il décida de se montrer à moi. Je n'ai osé le dire qu'au bout d'un an. Un an de trop, gâché ! C'est dur, si vous saviez, de vivre dans le secret, terrifiée, harcelée, de ne plus savoir quoi faire, au point de ne plus fermer un œil !

Le dire, c'est terrible pour vous et les personnes qui vous entourent, c'est une chose à laquelle on ne pense pas même venant de la personne la plus saugrenue et malicieuse<sup>12</sup>.

J'ai été très perturbée par mon enfance, c'est vrai, mais après de nombreuses galères, je suis à présent une personne honnête qui sauve les vies des enfants en danger : j'ai eu ma revanche sur la vie, je suis assistante sociale<sup>13</sup>.

Ce mercredi matin-là, arrivé à la copie d'Aurélié, le professeur s'est arrêté. A relu. Une fois. Deux fois. Pas de doute l'adolescente révélait ici la conduite incestueuse de son père. Pas de doute elle parlait bien d'elle. Le paquet de copies est resté sur la table. Même si Aurélié réinvestissait les apprentissages, là n'était plus la question. Se dire que les apprentissages faits en classe lui avaient permis d'écrire ces pages n'était franchement pas une consolation suffisante.

12. L'enseignant sait que l'auteur parle d'elle-même, elle qui affiche un sourire et une bonne humeur constants.

13. Afin de préserver l'anonymat de l'élève, son prénom a été changé ; son devoir est publié avec son accord. Les fautes d'orthographe sont corrigées pour une meilleure lisibilité. Elle a été la première lectrice de cet article.

Faire produire des écrits autobiographiques, c'est prendre le risque que les élèves s'exposent ; c'est leur faire prendre ce risque ; l'autobiographie, c'est l'intime de l'auteur et la révélation de cet intime peut le mettre plus ou moins en danger. Du point de vue du professeur, la question est de savoir jusqu'où il s'estime capable d'accueillir cet intime. Cette capacité suppose des compétences autres que celles d'un professeur de français. Ces compétences ne s'improvisent pas. Mieux vaut décliner une exigence du programme plutôt que d'ajouter de la confusion à la situation personnelle d'une enfant qui n'est déjà que trop confuse.

Dans ce collège-là, il se trouve que l'infirmière et les professeurs travaillent dans un véritable partenariat ; la maman d'Aurélie pleine de courage avait porté plainte, il y a quelque temps, contre son mari ; le papa d'Aurélie avait été écarté. La responsabilité civile du professeur n'était plus en cause. Mais les paroles d'Aurélie, dans ce devoir, appelaient quoi qu'il en soit une réponse, peut-être du professeur de français, mais en tout cas d'adulte. Écrire dans la copie :

Il est difficile de respecter une consigne complexe de rédaction et de raconter en même temps un « secret » ; l'excès d'émotion ne permet pas de prendre assez ses distances avec ce que l'on dit, pour utiliser des procédés d'écriture – par exemple, l'expression de l'incertitude, les sensations... – pour respecter tout ce que demande la consigne. Malgré cela, tu t'en es bien tirée !

À la fois pour répondre aux exigences scolaires et pour construire ce narrateur, l'assistante sociale. Savoir à la fois être élève et protéger (un peu) sa personne dans cet exercice d'écriture, somme toute, très périlleux.

Lui dire, au détour du couloir : *Tu m'en as fait un coup ! Je suis allée voir Madame I.*<sup>14</sup>

Aurélie a rougi. Elle s'était mise en danger du haut de ses quinze ans.

## JE EST UN AUTRE

Les récits en JE ne sont pas qu'autobiographiques. Ils peuvent mettre « à l'abri » l'auteur qui construit un narrateur qui n'est pas lui. Une classe de 6<sup>e</sup> découvre ce tour d'écriture avec *Histoires à quatre voix*<sup>15</sup> et avec *Histoires des animaux restés seuls sur la terre*<sup>16</sup>. Les élèves lisent aussi des textes écrits par d'autres collégiens (4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>), l'année précédente, où le narrateur JE est un objet, un animal, un personnage historique... Par un jeu de dévoilement progressif, ils cherchent qui se cache derrière ce JE ; ils traquent les indices, font des hypothèses,

---

14. Madame I. est bien entendu l'infirmière du collège. Le professeur déontologiquement était tenu de ne pas garder ce secret pour soi. Par ailleurs, le couloir et les escaliers, dans un collège, ne sont pas seulement le lieu où l'on surveille les casquettes et les téléphones portables ; c'est aussi le lieu où l'on a des discussions, de couloir, justement. Avec Aurélie, il y a toujours des discussions sur la vie. Ainsi ce petit dialogue (authentique) :

– *Ce n'est pas parce qu'on n'en a pas l'air qu'on n'est pas déprimé.*

– *C'est sûr, mais l'air qu'on a, c'est important. D'ailleurs ça aide parfois à être moins déprimé.*

Aurélie a acquiescé fortement et est allée s'asseoir à sa table.

15. Anthony Browne, *Histoires à quatre voix*, École des Loisirs.

16. Pénélope Lively, *Histoires des animaux restés seuls sur la terre*, Arc en Poche, Nathan.

se trompent et découvrent enfin qui est ce mystérieux narrateur. Des séances de lecture où les élèves en oublient les barrières bien souvent construites par eux entre la lecture et eux, tant ils s’amusent bien ; des heures de cours somme toute bien légères où les élèves soupirent en murmurant *déjà* quand la sonnerie signale la fin de l’heure<sup>17</sup>. À un moment donné de cette séquence, à leur tour, ils doivent écrire des récits où JE est clairement distinct de l’auteur. Cette séance d’écriture, organisée en demi-classe pour offrir une aide plus efficace aux élèves les plus en difficulté fait que tous se mettent à écrire ; tous ont quelque chose à raconter.

Marie, la bonne élève réservée, construit le personnage de ce chien, ami des chevaux.

Moi, je suis un chien, je m’appelle Victor. Moi, je suis très ami avec le chien (Hector) du centre équestre d’à côté. Les propriétaires ont 120 chevaux, et nous on n’est que 10 ! Et en plus on a moins de chevaux mais on gagne plus de courses !

Marie fait du cheval ; l’équitation est sa passion ; compétitions, sauts d’obstacles...

Serge, lui, qui double, qui est en très grande difficulté, qui semble ne tirer aucun profit de cette deuxième année, qui se vit si différent des autres élèves de la classe, se rêve en caniche beau et intelligent, courtisé par une meute.

Moi, je suis un chien, je m’appelle Brayan. J’ai 5 ans. Je suis le plus beau, tous les chiens viennent à mes trousses. Je voudrais être comme les autres, je voudrais être intelligent, pas con ça ! Je voudrais être un caniche, pas un rott ! Puis je voudrais être comme tout le monde. Mon vœu s’est exaucé, je suis mieux comme ça. Voilà mes amis : Marine, Friad et Alex (fin).<sup>18</sup>

Serge, ce jour-là, s’est mis tout de suite au travail, n’a eu aucune difficulté à se mettre à l’écriture. Habituellement, au mieux, il recopie la consigne écrite au tableau et attend. Tout se passe un peu comme si la découverte de ce tour d’écriture libérait l’écriture, en permettant à l’auteur de parler de lui avec la protection de ce narrateur qui *a priori* n’a rien à voir avec lui. Et pourtant...

Ainsi, pour Jérôme, le narrateur sera un Rottweiler féroce dont il sera le maître.

Moi, je suis un chien, je m’appelle Pierre, j’ai 5 ans. Mon maître s’appelle Jérôme, il a 18 ans. Je vis dans une niche. Je suis, comme race, un Rottweiler très méchant.

17. Cette dimension ludique convient bien à des classes de 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> ; les années suivantes, les adolescents ont besoin de textes lourds de témoignages authentiques.

18. *Moi je suis un chien je m’appelle Brayan. J’ai 5 ans je suis le plus beau tous le chien viennent à mes trousses. Je voudrait comme les autres, je voudrait être intiligens, pas con je voudrait être un caniche pas un rott ! puis je voudrait être comme tous le monde Mon vœux c’est exoser je suis mieu comme ça. Voila mes amis Marine, Friad et alex. (fin)* Ce texte d’enfant avec ses maladresses ne pouvait qu’être reproduit ici. Les coups d’émotion qu’on ressent devant ses balbutiements d’expression de désirs d’être, devaient être partagés.

Jérôme est un adolescent qui au collège se laisse dominer, voire malmener par les autres ; il ne passe pas pour l'élève le plus *fun* de la classe, son look n'est pas garanti par les marques tendance qui à cet âge, semblent faire la personne. Par ce jeu d'écriture, il découvre qu'il peut changer de peau et s'y engouffre. D'ailleurs à l'occasion d'une autre activité d'écriture dans cette séquence, son narrateur est un bâton de dynamite.

Je suis dangereux, ça peut décapiter un humain quand on m'allume ; je peux casser un mur facilement et je peux sévir pour faire des avalanches de neige ou faire des trous. Et c'est fatigant d'être un bâton de dynamite.

## CONCLUSION

Peut-être qu'au collège l'autobiographie est seulement à lire. Certes, l'écriture est un outil qui aide à se construire, à se penser, mais il est utile aussi d'amener les adolescents à découvrir des procédés d'écriture qui permettent à l'auteur de ne pas (trop) s'exposer. Tout en parlant de soi. Qui permettent aussi à ce lecteur qu'est l'enseignant de garder des conduites professionnelles grâce à la distance créée par ces procédés d'écriture.